

animé d'une piété profonde, mais sans esprit de secte, car, si elle ne contenait pas deux pièces dédiées à deux notabilités calvinistes (Simon Goulart et Michel le Faucheur), on pourrait aussi bien la croire écrite par un fervent catholique que par un ardent huguenot.

Colletet termine par les lignes suivantes la notice consacrée à notre poète :

« Il mourut dans son pays natal, à peu près âgé de quarante-cinq ans, conséquemment environ l'année 1621, faisant profession de la religion prétendue réformée, comme je l'ay sceu véritablement depuis, et dont on doit estre fasché, puisque c'est dommage qu'un si grand homme et si fortement porté à la piété, comme il l'a fait voir par tant d'ouvrages qui vivront éternellement, ne soit pas mort dans le sein de l'Église romaine. »

\* \*  
\*

Les sympathies politiques de l'auteur sont nettement accentuées dans son premier ouvrage. Les horribles souvenirs de la guerre civile étaient encore présents à tous les esprits et il n'est pas étonnant que Christophle y ait puisé quelques traits un peu vifs. On sait que le Languedoc ne fut entièrement pacifié qu'en 1596 par le duc Anne de Ventadour, et dom Vaissete constate que le roi d'Espagne pratiquait encore, l'année suivante, des intelligences à Narbonne, Béziers, Agde, Lyon et Marseille, en vue d'un nouveau soulèvement. Le *Jardinet de poésie* et la *Semaine* ne portent plus de traces de préoccupations politiques, mais les *Pescheries*, inférieures, d'ailleurs, comme mérite littéraire, aux deux autres ouvrages, sont, à ce point de vue, curieuses à étudier. Les maux récents et les appréhensions de l'heure présente y sont retracés dans une forme pittoresque et souvent avec une grande vigueur de pensée et d'expression. Le dialogue, intitulé : *Les simples marins*, fait apparaître la France sous la forme d'une femme malade :